

TOXICOLOGIE



Un cas d'intoxication à la lidocaïne traité par une émulsion lipidique

Un chat mâle castré de 5 ans est présenté en consultation suite à une suspicion d'intoxication à la lidocaïne. Trente minutes plus tôt, il a reçu une injection par voie sous-cutanée d'environ 140 mg de chlorhydrate de lidocaïne (soit 20 mg/kg) afin de suturer une blessure sur le membre pelvien gauche. L'examen clinique révèle une léthargie importante et une détresse respiratoire, une hypotension sévère avec des pulsations faibles et erratiques et un œdème pulmonaire. Le traitement initial consiste en l'administration d'oxygène et de Ringer lactate par voie IV. Un traitement complémentaire est mis en place sous la forme d'une émulsion lipidique à 20 % (1,5 ml/kg) administrée par voie IV pendant 30 minutes. Il en résulte une amélioration spectaculaire de l'état cardiovasculaire et comportemental du chat. Des examens complémentaires (hématologie, radiographie du thorax et scanner) sont pratiqués : ils ne mettent en évidence aucun effet indésirable de l'émulsion lipidique. Celle-ci est donc une option thérapeutique envisageable en médecine vétérinaire dans les cas d'intoxication à des anesthésiques locaux ou à d'autres substances liposolubles. A. T.

O'Brien TQ. Infusion of a lipid emulsion to treat lidocaine intoxication in a cat. J Am Vet Med Assoc, 2010, 237 : 1455-1458.

VIROLOGIE



Herpèsvirose : le famciclovir est efficace

L'objectif de cette étude était d'évaluer l'efficacité du famciclovir chez des chats infectés expérimentalement par un herpèsvirus. Seize chats SPF ont été infectés, dix ont été traités à la dose de 90 mg/kg, six recevant un placebo. L'inoculation du virus a eu lieu le premier jour du traitement. Différents paramètres ont été pris en compte : gravité de la maladie, examens hématobiochimiques, score des lésions histologiques de la conjonctive, excrétion d'ADN d'herpèsvirus, concentrations en anticorps anti FHV 1, concentration sérique de penciclovir. Les scores cliniques ont été inférieurs dans le lot *verum* de J8 à J14, les animaux de ce lot n'ont pas perdu de poids à l'inverse des chats du lot placebo. Chez les chats traités, les

DERMATOLOGIE



Malasséiose : une étude rétrospective

Dans le Veterinary Record du 25 décembre dernier, E. Besignor publie les résultats d'une étude rétrospective du traitement de quinze chats présentant une prolifération anormale de *Malassezia* sp. La malasséiose est réputée rare chez le Chat mais des cas de plus en plus nombreux semblent diagnostiqués, faisant intervenir entre autres *Malassezia sympodialis*, *M. sloofiae*, *M. nana*, *M. pachydermatis*, *M. globosa*. Les lésions étaient localisées (8 chats) ou généralisées (7). Prurit, érythème, lésions exsudatives grisâtres dominent le tableau clinique. Douze chats souffraient d'une otite externe. Dans le cas des lésions localisées, le siège était la face dans 4 cas, le cou (2), le menton (2), les membres postérieurs (1), l'abdomen ventral (2), la région périnéale (4). Les examens microscopiques ont permis d'observer d'importantes colonies de *Malassezia* sp, pour l'essentiel *M. pachydermatis* (15), *M. globosa* (2), *M. sympodialis* (1). Des causes sous-jacentes ont été identifiées à 12 reprises : dermatite par allergie aux piqûres de puces (12), dermatite atopique (3), allergie alimentaire (3), diabète sucré (1), carcinome pancréatique (1). Un traitement par l'itraconazole s'est montré efficace chez tous les animaux, avec une diminution d'au moins 65 % du score clinique et d'au moins 75 % du prurit. Aucun effet secondaire n'a été observé. Pour l'auteur, bien que cette maladie demeure rare, il convient de l'évoquer en présence de lésions érythémateuses, séborrhéiques, généralisées et localisées. L'observation de plus de deux *Malassezia* sp dans un champ à fort grossissement est suggestive, mais aucune étude n'a été publiée sur la densité de *Malassezia* sp. sur la peau normale. Le diagnostic est thérapeutique quand les lésions rétrocedent sous itraconazole. Enfin, l'auteur conseille de rechercher systématiquement une affection sous-jacente chez les chats atteints de malasséiose.

BENSIGNOR (E). Treatment of *Malassezia* overgrowth with itraconazole in 15 cats. Veterinary Record, 2010, Vol 167, p 1011-1012.

concentrations en globulines sériques sont inférieures entre J3 et J9, le score lésionnel, pour l'histopathologie, est inférieur à J14, de même que le taux d'anticorps circulants. Enfin, la densité de cellules calciformes est supérieure à J21. Pour les auteurs, le famciclovir est indiqué dans le traitement de l'herpèsvirose féline, en complément des traitements locaux classiques et d'une éventuelle antibiothérapie systémique.

TOMASY (SM). Evaluation of orally administered famciclovir in cats experimentally infected with feline herpesvirus type-1. American Journal of Veterinary Research, 2011, Vol 72, N°1, p 75-95.

CANCÉROLOGIE



Topographie et incidence des tumeurs digestives



Les cancers intestinaux sont relativement fréquents chez le Chat et dominés par les lymphomes. Elles représentent selon les auteurs 20 à 40 % des tumeurs félines. Si le Chien est plus volontiers frappé par des cancers colorectaux,

les tumeurs du grêle sont prépondérantes chez le Chat. 61 à 97 % de ces cancers concernent cette portion du tube digestif. Ils frappent surtout des chats de 10 à 12 ans pour les tumeurs gastro-intestinales, des animaux un peu plus jeunes quand seul l'intestin est atteint. La plus importante étude jamais publiée sur ce sujet a paru dans le JAAHA de janvier 2011. Les auteurs ont repris tous les cas ayant fait l'objet d'un examen histopathologique de 1964 à 2004, soit un total de 316 244 animaux. Dans 8,2 % des cas, il s'agissait d'un cancer. Au total, on comptait 0,4 % de cancers digestifs. 131 tumeurs digestives ont ainsi été réexaminées. Topographiquement, 225 tumeurs concernaient le grêle, 216 le gros intestin, sans précision pour le reste de l'échantillon. Une surreprésentation du grêle est notée pour les lymphomes et sarcomes, alors que les polypes, papillomes et adénocarcinomes se retrouvent plus souvent au niveau du gros intestin. L'incidence augmente graduellement à partir de l'âge de 7 ans. La seule prédisposition raciale observée concerne le Siamois, avec un risque relatif multiplié par 1,79. Ceci vaut aussi bien pour les lymphomes que pour les adénocarcinomes. Les animaux stérilisés sont davantage à risque.

RISSETTO (K). Recent Trends in Feline Intestinal Neoplasia: an Epidemiologic Study of 1,129 Cases in the Veterinary Medical Database from 1964 to 2004. Journal of the American Animal Hospital Association, 2011, Vol 47, p 28.